



Le Mouton Noir

Bulletin trimestriel des libres penseurs des Alpes de Haute Provence

Éditorial...

« (...) La science ne recherche pas la vérité... La science cherche à donner la meilleure connaissance possible de l'ensemble des faits connus dans un domaine dans lequel elle a ses objets... »



Avant...

- 18/06 : conférence et AG
- Journée LP PACA
- Une conférence à venir sur l'abbé MESLIER

Après...

- prochaine AG : le 2 septembre aux Mées
- début septembre : forum des associations à Digne
- 24 septembre : Journée de l'AILP

Débats...

Retour sur le 18 juin :

Tribune de discussion



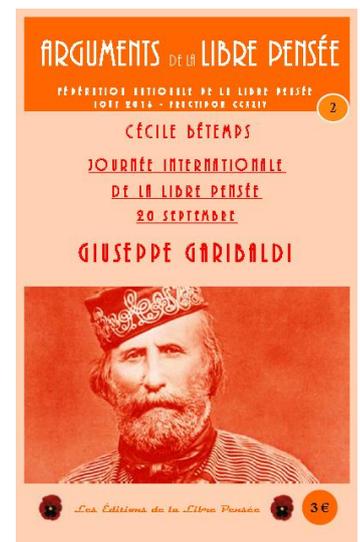
Marseille :



Samedi 24 septembre

Dans le cadre de la journée internationale de la Libre Pensée :

Conférence sur GARIBALDI



Vendredi 11 novembre Château-Arnoux



10h : conférence sur
le mouvement ouvrier
durant la guerre 14-18

par **Gérald FROMAGER**

avec la participation des secrétaires départementaux
des UD-FO et UD-CGT des Alpes de haute Provence

12h30 : buffet froid

15h00 : rassemblement devant le monument
pacifiste, dépôt de gerbe, prise de parole...



« Sur cette terre, y a une chose effroyable, c'est que tout le monde a ses raisons.

Bien sûr que tout le monde a ses raisons, et je suis pour que tout le monde puisse les exprimer librement. »

Jean Renoir – *dialogue du film "la règle du jeu", 1938*

« Quel que puisse être le sujet, je suis contre. » Groucho Marx

La méthode de la Libre Pensée : la méthode de la science

La Libre Pensée n'est pas une doctrine, elle est une méthode, avons-nous coutume de dire. Les conférences, les débats, les prises de position de la LP suscitent souvent réactions vives et passionnées, agacements, controverses, polémiques voire désapprobations violentes en interne comme en externe. Mais n'est-ce pas ce qui est recherché ? Le sel du débat ?

« C'est souvent la contradiction qui est féconde »

Dans son appel « **1905 – 1995 – 2005 – 2015 : la Libre Pensée renoue avec son histoire** » du 19 mars 2015, Christian Eyschen rappelait : « **Les leaders de la Libre Pensée s'illustrèrent dans le débat parlementaire [sur la loi de séparation de 1905], parfois sur des positions différentes, voire opposées. Mais tous les Députés et Sénateurs libres penseurs votèrent la loi. (...) La Libre Pensée suppose, en effet, de penser et d'être libre. Et donc d'avoir parfois des approches différentes, ce qui est le fondement de la démocratie et de l'action. Des critiques y verront sans doute une contradiction, mais c'est souvent la contradiction qui est féconde.**

Mais, n'est-ce pas également la méthode de la science ? Pensons à Darwin présentant sa théorie de l'évolution des espèces devant l'assemblée de ses collègues. Et les débats sur le "climat" à l'Académie des sciences ? Les discussions et débats entre scientifiques sont toujours aussi âpres et vifs aujourd'hui. Chaque scientifique cherchant à démontrer la validité de ses théories, de ses hypothèses, de ses modèles...

Écoutons Pascal Picq

au Colloque Dieu et la science :

« La science, c'est proposer des connaissances et des modèles sur la nature. Connaissances sur la nature qui sont réfutables. ...Un discours scientifique, c'est un discours que l'on peut falsifier, on peut toujours le questionner et contrôler s'il est valide ou pas. Les modèles ne sont que des moyens et non pas des buts. La science ne recherche pas la vérité...

La science cherche à donner la meilleure connaissance possible de l'ensemble des faits connus dans un domaine dans lequel elle a ses objets. »

Et Jean-Pierre Vernant [Religions, histoires, raisons p 97, Ed 10/18], "Raison d'hier et d'aujourd'hui" :

« Aussitôt qu'on se place dans une perspective historique et qu'on renonce à la fiction d'une raison absolue pour examiner comment l'homme a effectivement, à travers les progrès des diverses sciences, construit sa raison on comprend que la loi du progrès de la pensée rationnelle c'est le développement par crises, et même par grandes crises. Dans l'histoire de la raison aussi, il y a des révolutions. » Il ajoute que ces crises sont « le signe d'une excellente santé » et de « l'extraordinaire vitalité de la pensée rationnelle (...) dans les secteurs traditionnels de la pensée scientifique mais même dans le domaine de la pratique et de la vie sociale. »

Ne craignons donc pas d'avancer des modèles, de proposer des points de vue, dussent-ils choquer, de les confronter au débat contradictoire entre nous et dans nos conférences publiques pour « donner la meilleure connaissance possible de l'ensemble des faits connus dans le domaine dans lequel nous intervenons. ». **L'émancipation intégrale de l'humanité** y trouvera son compte.



Elle est notre raison d'exister comme organisation nationale et internationale de la Libre Pensée. Elle mérite bien nos durs efforts.

MP

3 juillet : lac de Peyrolles

Comme chaque année, les libres penseurs du sud-est se sont retrouvés pour pique-niquer...





Portrait supposé du curé Meslier.

« NON ! DIEU N'EST PAS ! »

Jean Meslier, curé d'Etrépiigny dans les Ardennes

[extrait Etude sur le curé Meslier - Question Sociale 08120 Bogny/Meuse 1996]

Modeste curé d'Etrépiigny et de But, en Ardennes, Jean Meslier ou plutôt Mellier ainsi que le dénomment les registres baptistaires, était fils d'un ouvrier en serge et laine. Son père s'appelait Gérard, sa mère Symphonienne Braidy.

Né en 1664, il était initié au sacerdoce en 1688, à l'âge de 24 ans. Simple vicaire jusqu'en 1692, il était pourvu alors de la cure qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort.

Ses mœurs étaient austères, il vivait fort retiré, ne fréquentant que des amis, deux curés MM. Voiri et Delavaux.

Il lisait et relisait un petit nombre de livres qui formaient sa bibliothèque, parmi lesquels les Essais de Montaigne, et le dictionnaire philosophique de Bayle, sans parler des écrits liturgiques qu'il semblait connaître à fond.

A l'occasion, il montra un certain courage : le seigneur de son village ayant maltraité quelques paysans, le curé se refusa à observer l'usage qui était de recommander chaque dimanche ledit seigneur aux prières de ses paroissiens.

Le grand personnage porta plainte auprès du cardinal de Mailly, archevêque de Reims, qui enjoignit au curé de se conformer aux règles établies. Le dimanche suivant, le curé Meslier monta en chaire et dit : « Voilà le sort ordinaire des pauvres curés de campagne. Les archevêques, qui sont de grands seigneurs, les méprisent et ne les écoutent pas. Ils n'ont d'oreilles que pour la noblesse. Recommandons donc le seigneur de ce lieu et prions Dieu pour M de Clairiy. Demandons à Dieu sa conversion et qu'il lui fasse la grâce de ne point maltraiter le pauvre et de ne pas dépouiller l'orphelin. »

Grande irritation de la part du seigneur d'Etrépiigny, qui de nouveau eut recours à l'archevêque de Reims. Celui-ci appela Meslier et le tança vertement. C'était la guerre ouverte...

(...) avant de mourir, il prit ses mesures pour qu'un testament, où il abjurait sa foi religieuse fut en même temps porté au greffe de Sainte-Menehould, lieu de sa juridiction, à l'archevêché de Reims et à Mézières.

FIN DU DISCOURS D'ANACHARSIS CLOOTS, DEPUTE DE L'OISE, A LA CONVENTION LE 17 NOV 1793 :

« ... Il est donc reconnu que les adversaires de la religion ont bien mérité du genre humain ; c'est à ce titre que je demande, pour le premier ecclésiastique abjureur, une statue dans le temple de la Raison. Il suffira de le nommer pour obtenir un décret favorable de la Convention nationale : c'est l'intrépide, le généreux, l'exemplaire Jean Meslier, curé d'Etrépiigny en Champagne, dont le Testament philosophique porta la désolation dans la Sorbonne, et parmi toutes les factions christicoles. La mémoire de cet honnête homme, flétrie sous l'ancien régime, doit être réhabilitée sous le régime de la nature. »



MARK
FINKEL
LIEBKNECHT
LASSALLE
BEBEL
CAMPANELLA
MESLIER
WINSTANLEY
MORE
SAINT-SIMON
THALAY
FOURIER
JAURÈS
PROUDHON
BAKOUNINE
TCHERNYCHEVSKI
LAVROV
MIKHAILOVSKI
PLEKHANOV

Le Monument aux combattants de la Liberté, appelé aussi Obélisque aux penseurs révolutionnaires, est situé à Moscou, dans les jardins d'Alexandre, au pied du Kremlin. En fait, il précède le régime soviétique puisqu'il est érigé en 1913 pour célébrer le 300^e anniversaire de la dynastie des Romanov. Le nouveau pouvoir le fait transformer en 1918 par l'architecte Nikolai Vsevolozhsky et il prend sa destination actuelle. Les dix-neuf noms des tsars Romanov sont effacés et remplacés par les noms des penseurs socialistes et l'aigle à deux têtes du sommet est détruit au profit d'un petit globe terrestre doré.

MESLIER & LENINE : Le 12 avril 1917, Lénine « (...) fait adopter par le gouvernement un décret sur les monuments de la République qui prévoit d'enlever des monuments représentant des tsars et dignitaires tsaristes dénués de valeur artistique et des aigles tsaristes, de remplacer des inscriptions et d'ériger de nouveaux monuments. Lénine y revient dans les réunions du Conseil des 8, 17 et 30 juillet et morigène par télégramme les deux Commissaires chargés de l'affaire.

Près du Kremlin un obélisque de granit portait gravés les noms des tsars. Le gouvernement les fait remplacer par ceux de vingt révolutionnaires.

La commission, où certains ont déjà des mœurs de courtisans, y glisse celui de Lénine. Il se raye de la liste, réduite à dix-neuf noms, qui illustrent sa volonté de situer la Révolution d'Octobre dans la continuité de tous les courants révolutionnaires, utopistes, anarchistes, sociaux-démocrates, populistes, communistes : Marx et Engels côtoient Bakounine, Lassalle, Bebel, Campanella, Thomas More, Fourier, Jaurès, Lavrov, Liebknecht, le curé Meslier, Mikhailovski, Plekhanov, Vaillant, Proudhon, Saint-Simon, Tchernychevski et Winstanley, le niveleur anglais de 1649(...) »

in "LENINE 1870-1924" de Jean-Jacques MARIE, page 261 Edit : Balland

JEAN MESLIER
Contre la religion et la monarchie
Pour l'athéisme



Mercredi 28 septembre à 18 h

À Forcalquier, aux Cordeliers

Serge Deruette

« La pensée du curé Jean Meslier (1664-1729)

théaticien de l'athée et de la révolution »

Mémoire des pensées et des sentiments

de Jean Meslier prêtre curé d'Etrépiigny

Lecture d'extraits par Yves Bical

18 juin : conférence et AG à Digne



La libre pensée défend la recherche scientifique, la connaissance et ses chercheurs, (cf. le **manifeste pour la science** adopté au congrès de Ste Tulle :

(**Télécharger « manifeste-pour-la-science.pdf »**), la libre pensée ne

prétend posséder la vérité dont elle souhaite s'approcher par les lumières de la raison et le libre débat.

La libre pensée ne poursuit qu'un but : **l'émancipation humaine intégrale.**



Ambitieux, certes, excusez-du peu ! Mais s'il y a un paradis, c'est à l'humanité elle-même de se le construire, sur la Terre.

Le débat devait être ouvert, il l'est dorénavant dans le 04, comme le chirurgien perce l'abcès. Il va se poursuivre, toujours à partir des faits et des écrits.

Merci à :

- Morgan pour son brillant ouvrage

- Boris qui a ravi plus d'un-e, grâce à son inimitable breuvage égypto-gaulois-04...!



Et Merci à Claire pour ce royal buffet champêtre !



« Ni l'électricité ni les soviets ». La décroissance, un obscurantisme larvé par Morgan TERMEULEN (1^{ère} partie)

« C'est souvent la contradiction qui est féconde »... la conférence de notre ami Morgan aura contribué à ce que s'ouvre le débat. C'est pourquoi nous en publions le texte (sur plusieurs nos) et dès ce n°, les premières contributions. (pp. 5 & 11)

Depuis plusieurs années, l'idéologie de la décroissance, qui remet en cause le développement économique, rencontre une audience de plus en plus large dans les organisations traditionnelles du mouvement ouvrier. Sans que toutes les idées prônées par le mouvement décroissant soient reprises, on les retrouve néanmoins sous des formes édulcorées dans diverses formations politiques se réclamant de la gauche ou de ce qu'il est convenu d'appeler l'écologie politique. C'est ainsi que sous les aspects les plus divers allant du fameux développement durable à l'éco-socialisme (il en va du préfixe "éco-" comme de l'adjectif "militaire" pour Clemenceau : il suffit de l'ajouter à un mot pour lui ôter toute signification), les idées de la décroissance ont tendance à imbiber de plus en plus les discours officiels concernant la défense de l'environnement.

Dans une société minée par la crise, les idéaux défendus par la décroissance peuvent paraître de prime abord sympathiques : retour à la nature, défense d'un style de vie plus simple axé non pas sur le consumérisme mais fondé sur des valeurs humaines de partage. D'autant que la plupart des individus se réclamant de cette mouvance sont des militants sincères de la cause de la défense de l'environnement. Nous ne nous serions pas arrêté à examiner les fondements idéologiques et philosophiques de ce mouvement de pensée s'il ne constituait pas une menace latente pour le progrès matériel, moral, culturel et scientifique de l'humanité, en ce que la décroissance dénonce de façon larvée l'idée même de progrès.

Nous nous attacherons dans un premier temps à discerner dans quelle mesure la décroissance remet en cause l'idée même de progrès, ainsi que la tradition rationaliste héritée des Lumières. Nous examinerons ensuite comment cette idéologie qui se greffe aux organisations traditionnelles de la classe ouvrière tend à décourager toute action collective visant à améliorer les conditions de vie matérielles et morales des travailleurs. Enfin, nous établirons le lien entre cette idéologie et certains courants réactionnaires et irrationalistes du passé.

La raison sur le banc des accusés

Sous le couvert d'un retour à la nature et à des modes de vie plus simples, l'idéologie de la décroissance vise en réalité à une remise en cause de l'idée même de progrès. Dans son ouvrage *Le Délire occidental* Dany-Robert Dufour, professeur en philosophie de l'éducation à l'université Paris VIII, dresse un tableau de l'histoire européenne de ce dernier siècle, son cortège d'horreurs, où ce brave universitaire mêle allégrement les « fascismes bruns » et les « totalitarismes rouges », s'appesantissant plutôt sur ces derniers sans qu'aucune mention des raisons historiques de la dégénérescence stalinienne des régimes issus de la révolution d'octobre 1917 ne soit faite. Un silence qui nous paraît éloquent. Mais comme celui qui écrit ces lignes déteste les procès d'intention, il conviendra de laisser au lecteur le soin de juger des mobiles idéologiques de l'auteur du *Délire occidental*.



Cette esquisse historique une fois balayée, Dany-Robert Dufour entreprend une description de la crise actuelle pour en conclure « que l'idée de cette exploitation totale et méthodique du monde est partie d'Europe il y a maintenant quatre siècles ».

Et de citer *Le Discours de la méthode* de Descartes, où ce dernier propose, en lieu et place d'une philosophie spéculative, une pensée à même de faire en sorte que la connaissance nous rende « maîtres et possesseurs de la nature ». De même, Dany-Robert Dufour cite *La nouvelle Atlantide* de Francis Bacon, où celui-ci propose de pénétrer les secrets de la nature en vue de « réaliser toutes les choses possibles ». Feignant d'acquiescer à ces théories, notre brave universitaire affirme néanmoins de Descartes qu'il a « tout simplement oublié de mentionner le prix à payer pour tous ces bienfaits ». Autrement dit, le chômage de masse, la paupérisation croissante de la population, la dévastation grandissante de l'environnement planétaire, les guerres impérialistes aux quatre coins du monde, la déstructuration des sociétés humaines seraient le prix à payer pour les avancées de la médecine, le développement des sciences et des techniques et l'accroissement du bien-être matériel qu'elles permettent. La science et la technique seraient donc intrinsèquement mauvaises, indépendamment de la volonté humaine et des modes d'organisation de la société dans laquelle celles-ci se développent.

Dans la partie III de son ouvrage, intitulée "Amour" (« Vaste programme », aurait pu ironiser le général de Gaulle), Dany-Robert Dufour va plus loin dans la dénonciation de la volonté humaine de transformer la nature. Il est aidé en cela par le débat de 2013 au sujet du mariage pour tous. Après une citation de Freud (« *L'anatomie, c'est le destin* »), il accomplit l'exploit d'un détour laborieux par Lacan (qui n'avait pas besoin que sa pensée soit obscurcie encore davantage) pour conclure que... nous ne sommes sortis d'une culture fondée sur la religion que pour tomber dans un autre culte : celui de ce qu'il appelle « l'illimitation » ! Pour Dany-Robert Dufour, le délire occidental de maîtrise de la nature inauguré par Descartes s'achève de nos jours par la volonté de conquête « de la nature propre de l'homme ». Est-il utile de souligner le parallèle entre cette thèse et la doctrine du droit naturel de l'Église, qui prône que le droit doit être conforme à une prétendue nature immuable de l'homme ?

S'il est prouvé que maîtriser la nature pour améliorer la condition humaine serait une erreur, il sera désormais facile à démontrer que la recherche de meilleures conditions matérielles d'existence serait tout aussi néfaste tant pour l'humanité que pour la nature.

à suivre dans le n°24

Réflexion sur la conférence de Morgan

Concernant la conférence - débat de Morgan, du 18/06/2016, sur le thème : « Décroissance et idéologie » c'est une certaine insatisfaction que je ressens, tant sur la forme que sur le fond de cette intervention.

En effet, d'emblée, le ton donné par l'intitulé orientait l'exposé vers une condamnation arbitraire de l'idée de décroissance, avant même d'en définir le terme.

Non didactique, la démarche a de suite bridé le débat qui allait suivre, donnant à l'intervention de Morgan l'aspect d'une manipulation qui, n'a pas manqué de trouver un écho chez le participant pourfendeur.

Privés d'une démarche dialectique de raisonnement, les participants se sont sentis désarmés pour entamer un débat tendant à dépasser la contradiction pour atteindre un terme supérieur, à savoir, tenter de résoudre la problématique supposée : la décroissance est-elle une idée progressiste pertinente pour dénoncer capitalisme et libéralisme effrénés, ou bien, une idéologie foncièrement réactionnaire ?

Le débat ne laissait donc aucune place à l'idée même de décroissance puisque les diverses réflexions de théoriciens cités, tendaient toutes vers l'idéologie réactionnaire.

Il n'a point été cité de théoriciens tels qu'André Gorz, Paul Ariès, Cornélius Castoriadis, Albert Jacquard, Naomi Klein... ou de mouvements internationaux tels que Via Campesina... ni d'initiatives locales...

Or, prendre conscience de l'emprise tentaculaire du capitalisme et de son processus d'industrialisation et de consommation à outrance, au mépris de l'égalité, de l'équité et de la justice sociale, c'est aussi être décroissant.

Faire le procès de la décroissance dès l'ouverture du débat en se drapant dans l'énoncé d'une vérité vraie détenue par la LP m'a semblé très maladroit, sectaire et contraire au concept de Libre pensée.

Pour moi, la vraie démarche scientifique consiste à abandonner tous présupposés et à observer honnêtement les résultats d'innovations et de pratiques non conventionnelles pouvant remettre en cause des lois déjà établies.

Bref, le thème de décroissance est une porte ouverte sur un vaste champ de réflexion que nous ne pouvons pas avoir la prétention de cerner en seulement 2 heures ! mais cela aura sans doute eu le mérite d'ébranler quelques convictions et d'aiguiser les curiosités.



Note de lecture : Toujours en quête de cerner ce que Décroissance recouvre et signifie pour tout un chacun, je me suis replongée dans un ouvrage paru en janvier 2012, aux éditions Le Muscardier. Son titre, Alter Gouvernement donne le ton.

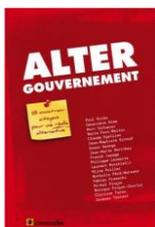
C'est ainsi que l'on trouve aux différents ministères, 18 personnalités aux engagements reconnus qui endossent les rôles de ministres, au lendemain des élections de mai 2012 où rien ne s'est passé comme prévu.

Le paysage politique a changé, le peuple français vient d'accomplir dans les urnes, une nouvelle révolution en élisant avec plus de 55% des suffrages au second tour, le candidat du Mouvement indépendant pour une réelle alternative citoyenne (le Mirac).

Tous ces ministres dont aucun n'est politicien de métier et qui ont bien l'intention de prouver aux français que le libéralisme absolu n'est pas une fatalité, détaillent les principes des actions et mesures pour mettre en place une réelle alternative citoyenne, sociale et démocratique.

Avec des programmes simples, sans langue de bois, cet ouvrage destiné à éveiller les consciences, jette les bases d'un débat contradictoire sur ce que peut être la décroissance vue de gauche.

Et de s'apercevoir que, lorsque ces mesures ne sont pas soustraites à leur contexte d'interprétation (cf. Paul Ariès conférence de Morgan), il n'est nullement préconisé un retour vers l'âge de pierre ni aux soviets mais, une réelle volonté de sortir du productivisme et du consumérisme, tout en satisfaisant les besoins de chacun, pour atteindre un monde plus juste et plus égalitaire où l'humanisme, la solidarité et la responsabilité redeviennent le fait des citoyens que nous sommes.



Toujours sur ce thème, je renvoie aux liens des rencontres Déconnomistes qui essaient, font leur petit bout de chemin et méritent d'être prises en considération dans ce vaste contexte que recouvre le terme Décroissance.

https://www.youtube.com/results?search_query=deconnomistes
https://fr.wikipedia.org/wiki/Rencontres_déconnomistes

P. Texier

Attendu que :

« Tout est dans tout et réciproquement ! »...
comme nous l'a appris Pierre DAC.

Prenons le temps de lire ceux qui se présentent comme les penseurs de la décroissance...



« Absurdité du productivisme et des gaspillages... Pour une société de décroissance... »

Mot d'ordre des gouvernements de gauche comme de droite, objectif affiché de la plupart des mouvements altermondialistes, la décroissance constitue-t-elle un piège ?

Fondée sur l'accumulation des richesses, elle est destructrice de la nature et génératrice d'inégalités sociales. « Durable » ou « soutenable », elle demeure dévoreuse du bien-être.

C'est donc à la décroissance qu'il faut travailler : à une société fondée sur la qualité plutôt que sur la quantité, sur la coopération plutôt que la compétition, à une humanité libérée de l'économisme se donnant la justice sociale comme objectif. » Par Serge Latouche :

<http://www.monde-diplomatique.fr/2003/11/LATOUCHE/10651>

« Car ce sera une satisfaction parfaitement positive que de manger des aliments sains, d'avoir moins de bruit, d'être dans un environnement équilibré, de ne plus subir de contraintes de circulation, etc. », commente Jacques Ellul. [Théologien libertaire (sic !) penseur marxien (re-sic !)] »

Bien que je sois d'accord avec la phrase de M. J. Ellul, je n'en conclus pas pour autant que je serai un décroissant qui s'ignore... (à l'insu de son plein gré)

Autre lecture : ne pas confondre la croissance et l'a-croissance !

« L'a-croissance... (autre nom de la décroissance) se décline en 8 points, suivant la règle des « 8 R » :

1° Réévaluer : Changer les valeurs de nos sociétés, décoloniser notre imaginaire...

2° Reconceptualiser : Sortir du capitalisme, redonner la priorité du social, de l'humain sur l'économie...

3° Restructurer : restructurer la société sur d'autres valeurs que le seul profit, sur une autre approche du temps de vie...

4° Redistribuer : les droits de tirage sur la biosphère, retrouver l'empreinte écologique normale...etc. et pourquoi pas retrouver le yaourt de notre enfance avec les fraises du jardin, produit qui n'aurait fait que quelques kilomètres...

5° Relocaliser : Remettre les produits à leur véritable coût incluant l'écologie, nous permettant de redécouvrir les vertus de nombre de produits locaux, produits français, c'est déjà relocaliser l'emploi, lutter contre le chômage, retrouver le sens de, là où l'on vit, sortir d'un monde géographique virtuel...

6° Réduire notre empreinte écologique : Changer sa manière de consommer, adapter les habitations, réduire le temps de travail, travailler moins pour travailler tous, Eduquer pour donner du sens à la vie, au temps réapproprié...

7° Restaurer l'activité paysanne : Sortir de la culture intensive, promouvoir la qualité des produits...

8° Recycler : Rendre effectif le recyclage sur toute la France, revaloriser les produits non jetables, favoriser la réparation qui crée des petits métiers de proximité... A cela il faudrait ajouter une forte taxation sur la publicité, lutter contre ce fléau environnemental (sumum de l'inutile) 2^{ème} budget mondial après l'armement.

<http://www.amis.monde-diplomatique.fr/article1307.html> »

Une fois que l'on a enlevé ce qui est plutôt abscons, ce qui est d'une navrante banalité... que reste-t-il ?

Euréka ! Finalement, YORÉKA « sortir du capitalisme » ?

A juste titre, la Libre Pensée, bien que respectueuse des pensées de Pierre DAC, n'hésite pourtant pas à en vérifier le bien-fondé... Et cela vaut pour le « tout est dans tout et inversement » des penseurs de la décroissance...

Prendre le temps de lire aussi :

http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/07/18/la-belle-vie-des-decroissants_1388959_3224.html

B. Roger

Contributions Hervé, Claire... page suivante.../...

Attention à la chute finale...

☞ : Et un,



et deux...



et trois !



Quand s'arrêtera-t-il ?

☞ **La vérité si j'mens** : Saint Benoît de Nursie, qui mourut le 21 mars 547, a mérité d'être proclamé en 1958 Père de l'Europe et saint patron de la chrétienté d'Occident...



Histoires de soupapes...

☞ **Proposition** ? : Faut-il comme l'a suggéré Stéphane Guillon sur Canal+ que le pape canonise Barbarin afin que ceux qu'il a couvert aient leur saint patron ?

☞ **Déravage** ? : "Silence des élites devant les déviances des mœurs et légalisation de ces déviances" : une phrase de l'homélie d'André XXIII... Son entourage assure qu'il ne visait pas particulièrement le mariage homosexuel...



☞ **Refus** ! : Après avoir développé le sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus, JMD Falco Léandri "degapetdembrun" comptait bien s'y faire inhumer le moment venu.

Par deux voix pour et quatre voix contre, le conseil municipal du village de Saint-Étienne-le-Laus lui a dit niet.

Et autres bondieuseries...

☞ : "Civitas, sorti par la porte, rentre par la fenêtre" L'association s'était vu privée en janvier de la capacité de délivrer des reçus permettant à ses donateurs de bénéficier d'une déduction fiscale. Proche de l'extrême droite catholique et considéré comme le bras séculier de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX, traditionalistes lefebvristes), Civitas avait été déclaré comme parti politique en 1999. Le 12 juin 2016 au Journal officiel, l'institut Civitas a vu sa structure de gestion "agrée en qualité d'association de financement", est désormais reconnu comme éligible au financement des partis politiques...

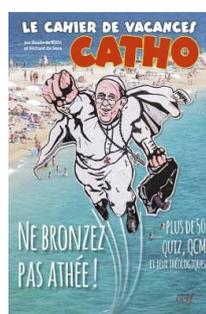
☞ **Exfiltration** : « "Congés sabbatiques", mutations silencieuses à la campagne ou à l'étranger, réintégrations et promotions dans une nouvelle paroisse ou un autre diocèse. C'est un véritable mode opératoire que l'on observe dans la majorité des affaires de pédophilie au sein de l'Église de France. Dans le silence des évêchés, sans que la justice civile ne soit saisie... » (Médiapart)



☞ **Le sabre et le goupillon** : Prêtre depuis 1997, le père Christian Vénard a choisi de servir comme aumônier au sein de l'armée française. "Monsieur le président de la République, vous avez eu le courage de vous exprimer au nom de tous les Français en disant : "Tuer un prêtre, c'est profaner la République." Permettez-moi de vous dire bravo et de vous remercier..."

☞ **Détente** : « L'univers a-t-il un sens ? La femme a-t-elle une âme ? Les catholiques croient-ils en la rondeur de la Terre ?... Est-il plus grave de s'abstenir aux élections ou de ne pas donner à la quête ?... Autant de questions cruciales qui vous taraudent et animent vos conversations à table et sur la plage ...

Alors, le Cahier de vacances catho est fait pour vous ! Dense, parsemé de citations choisies, enrichi en jeux, tests, quiz et exercices spirituels, il vous permettra de méditer sur la condition de l'homme, de vérifier vos connaissances théologiques et de découvrir saint Bénilde, patron des accordéonistes. »



On reste confondu...

Décroissance
ou lutte de classe ?

Peut-être ce titre aurait-il mieux convenu à la conférence et moins froissé les susceptibilités. Pour moi, il est clair que les solutions pour éviter le gaspillage et la surconsommation passent par la remise en cause du système économique actuel : le capitalisme.

Le conférencier l'a très bien expliqué : si l'argent consacré à l'armement était investi dans la science et dans la recherche, je pense qu'on trouverait rapidement des solutions.

Domage que le décroissant présent ait plutôt cherché à invectiver Morgan que de nous donner une définition claire de la décroissance, le débat aurait sûrement été plus intéressant.

Mon père qui était horticulteur n'aimait pas trop les écolos (à l'époque les décroissants n'existaient pas). Il fabriquait son propre terreau, n'utilisait ni engrais chimique ni désherbant. Malheureusement à la fin de sa vie son entreprise n'était plus viable et ni moi ni mes frères n'avons pu assurer la succession. Ce travail à l'ancienne (si on peut dire) nécessite une main d'œuvre trop importante et le système économique actuel ne permet pas ce genre de chose.

Qu'entend-on exactement par décroissance ? personnellement je suis resté sur ma faim.

H. Blin

Suis-je décroissante ?

Nouvelle application pour Iphone : capturer des Pokémon. L'application est présentée comme bénéfique pour les utilisateurs car cela les oblige à bouger et parcourir la ville. A les entendre c'est le moyen de lutter contre la sédentarité et l'obésité, deux fléaux néfastes pour l'homme.

Les inventeurs de cette application sont-ils les sauveurs de l'humanité ou des personnes qui ont trouvé un moyen de faire du profit ?

Lorsque je crie à l'arnaque, que je dis que j'aime bien les téléphones qui ne servent qu'à téléphoner, que c'est sympa de se balader même en ville le nez en l'air, suis-je décroissante ?

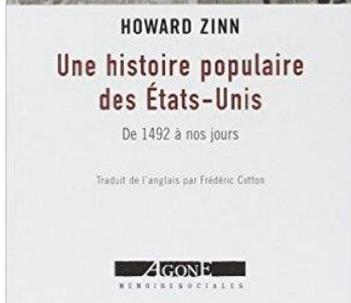
Lorsque je peste contre l'obsolescence programmée, cette technique destinée à réduire la durée de vie d'un appareil pour en augmenter le taux de remplacement, lorsque je regrette les machines à laver infatigables et réparables, suis-je décroissante ?

Je pourrais multiplier les exemples où les nouvelles technologies, et les avancées de la science ne sont pas toujours au service de l'humanité mais servent aux profiteurs. Et à l'inverse il y a des découvertes qui ne sont jamais mises en application parce que jugées pas rentables. Est-ce une raison pour tout rejeter et revenir en arrière ?

Faisons plutôt le tri de ce qui est bien pour l'humanité et de ce qui est bien pour le portefeuille des capitalistes, continuons à réfléchir et débattre, gardons notre liberté de conscience.

C. Guffroy

Le 6 août 1945, la première bombe atomique pulvérise Hiroshima



« (...) Le pilonnage des villes japonaises correspondait également à cette stratégie de saturation destinée à détruire le moral des civils. Un bombardement nocturne sur Tokyo fit quelque quatre-vingt mille victimes. Puis, le 6 août 1945, apparut dans le ciel d'Hiroshima un unique avion américain, qui lâcha la première bombe atomique, faisant environ cent mille morts et des dizaines de milliers d'autres victimes qui allaient mourir lentement de l'effet dévastateur des radiations. Douze officiers américains présents dans les prisons de la ville trouvèrent également la mort. Selon l'historien Martin Sherwin (*A World Destroyed*), ce fait n'a jamais été officiellement reconnu par les autorités américaines. Trois jours plus tard, une autre bombe atomique était lâchée sur Nagasaki, faisant environ cinquante mille victimes supplémentaires.

Ces actes atroces furent justifiés par la nécessité d'accélérer la fin de la guerre et d'éviter d'envahir le Japon. Une telle opération aurait entraîné de nombreuses pertes humaines, déclara le gouvernement — un million selon le secrétaire d'Etat Byrnes ; cinq cent mille d'après ce que Truman déclare avoir entendu dire par le général George Marshall. (Lorsque les documents concernant le « projet Manhattan », nom donné au projet de fabrication de la bombe atomique, furent rendus publics des années plus tard, on put constater que le général Marshall avait insisté pour que l'on prévienne le gouvernement japonais afin qu'il fasse évacuer les populations civiles et que seules les cibles militaires soient anéanties.) Ces estimations semblent totalement fantaisistes : on en fit état dans le dessein de justifier une opération de bombardement qui, à mesure que ses effets sur l'être humain devenaient évidents, horrifia de plus en plus de gens.

En août 1945, en effet, le Japon était déjà dans une situation désespérée et prêt à se rendre. Le spécialiste militaire du *New York Times*, Hanson Baldwin, écrivit peu après la guerre : « L'ennemi, du point de vue militaire, se trouvait dans une position stratégique désespérée lorsqu'il lui fut demandé, à la conférence de Potsdam du 26 juillet, de se rendre sans conditions. Telle était donc la situation lorsque nous avons rayé de la carte Hiroshima et Nagasaki. Avons-nous eu raison d'agir ainsi ? Personne ne peut bien entendu en être sûr, mais la réponse est presque certainement négative. »

Le United States Strategic Bombing Survey, mis en place par le secrétariat à la Guerre en 1944 pour étudier les conséquences des attaques aériennes pendant la guerre, interviewa des centaines de civils et de responsables militaires japonais après la reddition du Japon. Immédiatement après la guerre, l'un des rapports de cet organisme déclarait : « S'appuyant sur des enquêtes détaillées concernant les faits et sur les témoignages des responsables japonais qui sont encore en vie, notre institution estime que le Japon se serait à coup sûr rendu avant le 31 décembre 1945 et encore plus probablement avant le 1^{er} novembre de cette même année, même sans l'intervention atomique, même si la Russie n'était pas entrée en guerre contre le Japon et, enfin, même si aucune invasion américaine n'avait été organisée, voire seulement imaginée. »

Les responsables américains pouvaient-ils être au courant de cela avant le mois d'août 1945 ? La réponse est positive. Le code secret des Japonais avait été découvert et leurs messages étaient interceptés. On savait que l'ambassadeur japonais à Moscou avait reçu l'ordre de préparer des négociations de paix avec les Alliés. Les autorités japonaises avaient commencé à évoquer des possibilités de reddition un an auparavant et l'empereur lui-même avait suggéré en juin 1945 qu'il était sans doute temps d'envisager des alternatives au combat à mort. Le 13 juillet, le ministre des Affaires étrangères, Shigenori Togo, avertissait son ambassadeur à Moscou : « La reddition sans conditions est le seul obstacle à la paix. » Après une étude exhaustive de tous les documents historiques disponibles sur ce sujet, Martin Sherwin conclut que, « ayant brisé le code secret japonais avant même le début de la guerre, les services secrets américains étaient en mesure de relayer ce message — et c'est bien ce qu'ils firent — au président américain. Mais cela n'eut aucun effet sur la suite de la guerre ».

Si les Américains n'avaient pas exigé une reddition inconditionnelle — s'ils avaient accepté ne serait-ce qu'une des conditions japonaises à la reddition (que l'empereur, figure sacrée du Japon, reste en place) —, les japonais se seraient empressés d'arrêter la guerre.

Pour quelle raison les Etats-Unis n'ont-ils pas saisi cette simple occasion de sauver aussi bien des vies japonaises que des vies américaines ? Parce que trop d'argent avait été investi dans la bombe atomique pour qu'on se refuse le luxe de s'en servir ? Le général Leslie Groves, directeur du projet Manhattan, déclara que Truman était comme sur un toboggan et que la dynamique était trop forte pour être arrêtée. Ne serait-ce pas plutôt, comme le suggérait le chercheur britannique P. M. S. Blackett dans *Fear, War and the Bomb*, que les Etats-Unis étaient impatients de lancer cette bombe atomique avant que l'URSS n'entre à son tour en guerre contre le Japon ?

Les Soviétiques s'étaient entendus avec les Américains pour entrer en guerre dans la région exactement quatre-vingt-dix jours après la fin du conflit en Europe. Cet événement ayant eu lieu le 8 mai 1945, la date prévue pour l'entrée en guerre des Russes contre le Japon était donc le 8 août. Mais à cette date, la bombe avait été lâchée et, le jour suivant, la seconde tomberait sur Nagasaki. Les Japonais allaient se rendre aux Américains et non aux Soviétiques.



Le journal "La Croix" du 8 août 1945
"Il s'agit d'une découverte scientifique d'une portée incalculable"

Grèves générales...

Du 4 octobre au 29 novembre 1948

En quelques jours, la France s'était embrasée. Des dockers de Marseille aux sidérurgistes lorrains ou aux pêcheurs bretons, toute la classe ouvrière s'était soulevée face à un gouvernement qui avait beaucoup demandé pour l'effort de reconstruction d'après-guerre, mais refusait de donner en échange. Dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais, les mineurs s'étaient particulièrement investis dans cet effort de reconstruction, comme leur avait demandé Maurice Thorez, ancien mineur devenu ministre. La répression sera violente (le gouvernement et la presse de l'époque parlaient de grève insurrectionnelle).

Jules Moch, ministre socialiste de l'Intérieur, envoie les CRS et les blindés pour casser les piquets de grève. Il y a des milliers de blessés, des dizaines de morts, plusieurs centaines de mineurs seront emprisonnés et surtout, trois mille d'entre eux sont licenciés.



Du 24 novembre au 15 décembre 1995



Le 14 novembre 1995, le « plan Juppé » « *droit dans ses bottes* » présente son plan au parlement sur les retraites et la Sécurité sociale est annoncé. Les revendications de la CGT, de FO et de la FSU, sont claires et fermes (retrait complet du plan Juppé).

Juppé qui s'est fait ovationner par les parlementaires de droite, se fait provocateur le lendemain dans le journal Sud-Ouest : « *Si deux millions de personnes descendent dans la rue, mon gouvernement n'y résisterait pas.* »

Nicole Notat secrétaire de la CFDT, qui avait souligné qu'il y avait des « points positifs » dans le plan Juppé, commence à lâcher le mouvement...

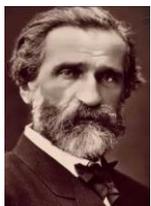
Le 24 novembre, est une réussite : 1 million de personnes dans la rue dans toute la France...

La grève est totale à la SNCF. Dès le 25, une partie des bus parisiens, puis le métro entre aussi dans la grève.

C'est le grand tournant du conflit. Fin novembre, il n'y a plus ni métros ni trains, 5 % de bus. Les centres de tri postal commencent à entrer dans la grève reconductible (ils seront 107 sur 130 en grève le 5 décembre). La grève reconductible, et même illimitée, « jusqu'au retrait de la réforme », montre alors toute la puissance du mouvement ouvrier.

Le 12 les manifestations rassemblent dans la rue 985 000 manifestants selon les RG, 2,2 millions selon les syndicats. Malgré le soutien de la direction de la CFDT, Juppé, dans un pays paralysé par la grève, alors que « l'opinion » a basculé, devenant nettement majoritaire en faveur des grévistes, doit manger son chapeau. Le 11 décembre, Juppé retire tout le volet retraites de son plan.

De viris illustribus... Giuseppe VERDI, en pointillé : musicien, paysan, député... héros national italien universel !



VERDI ! [Victor Emmanuel Re D'Italia !, mot d'ordre de l'unification italienne.]

"Paradoxe de l'histoire : c'est le même homme qui, venu à Milan pour étudier la musique grâce à une bourse accordée avec l'assentiment d'une princesse autrichienne (l'archiduchesse Marie-Louise), allait en peu d'années devenir le symbole d'une nation dressée contre la domination des Habsbourg." Pierre Milza

Verdi, entre Mazzini, Garibaldi et Cavour : l'unité italienne

La restauration de 1815, foulant du pied les aspirations des peuples d'Europe déclencha le *printemps* de ces mêmes peuples divisés par l'absolutisme monarchique (1830, 1848...). L'Italie placée sous le joug de l'Autriche des Habsbourg ne fit pas exception avec le **Risorgimento** (« renaissance », « résurrection »), période de libération et de révolution (...1848-1861...) au terme de laquelle les rois de la maison de Savoie unifièrent la péninsule italienne. Une expression italienne est restée de cette période mouvementée, "*Fare un quarantotto*" (faire un 1848), 1848 qui vit l'échec d'une première révolution par manque de cohésion des forces révolutionnaires en présence.

Verdi est mandaté par l'Assemblée des provinces de Parme réunie pour la première fois en septembre 1859, pour l'expulsion des Bourbons du duché et son rattachement au royaume de Piémont-Sardaigne.

P. Milza note : Verdi fut chargé par ses collègues de se rendre à Turin pour présenter au roi Victor-Emmanuel II le vote de l'annexion qui, par 17 000 voix contre 225, avait approuvé le rattachement au Piémont. Ce fut un voyage triomphal : à chaque localité où le train s'arrêtait, la municipalité au grand complet venait saluer, musique en tête, le héros et ses compagnons, entourée d'une foule de patriotes et des enfants des écoles, porteurs de bouquets de fleurs et d'insignes tricolores....

Le 18 février 1861, le premier Parlement italien pouvait se réunir à Turin, et le 21 mars, Victor Emmanuel était officiellement proclamé roi d'Italie. Restaient Le Latium pontifical et la Vénétie autrichienne à libérer pour achever l'unité italienne.

suite p. 12

Les notes de lecture de Pascale...

Les grands cimetières sous la lune

C'est la lecture du roman de Lydie Salvayre « Pas pleurer » Goncourt 2014, qui a aiguisé ma curiosité vers ce remarquable écrit pamphlétaire de Georges Bernanos (1888 – 1948).

La trame de l'ouvrage « Les grands cimetières sous la lune », tissée autour des concepts de liberté et politique, s'articule autour d'une problématique plus vaste : l'homme libre survivra-t-il aux charniers qui s'ouvrent en Europe ?

C'est la réflexion morale d'un homme monarchiste, fervent catholique qui, face à la féroce répression de la Phalange et des massacres de Majorque, condamne, dès juillet 1936, la compromission du clergé local qui laisse s'exercer une telle violence et injustice.

Georges Bernanos interpelle le lecteur sur la situation en Europe : menaces totalitaires, montée des fascismes, lâcheté des droites et gauches françaises, règne de l'Argent, crimes justifiés par la Croisade qui fait des adversaires, des proies à exterminer sans scrupules.

Dénonçant cette infamie, l'intellectuel de droite, avouant ses illusions et ses erreurs, présentant la crise profonde qui se prépare en Europe et dans le monde, développe une vaste réflexion confrontant idéologie et réalité.

Cette revendication de liberté et de justice, élaborée certes, face à une conscience et une foi catholique, n'en est pas moins un appel à la résistance et au réveil des consciences, une mise en garde à l'égard de la montée des fascismes qui vont dévaster l'Europe et, des chaos qui en découleront.

Georges Bernanos
Edition Signatures POINTS



La domination masculine n'existe pas

La lecture de l'ouvrage de Peggy Sastre, docteur en philosophie des sciences, nous éclaire sur les moyens de survie que l'espèce humaine a dû rechercher et déployer, pendant plusieurs centaines de milliers d'années.

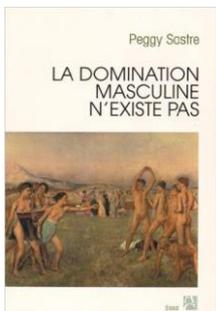
L'auteur applique la théorie darwinienne de l'évolution aux rapports hommes / femmes en l'étayant de nombreuses études scientifiques ciblant les stigmates, que l'évolution a laissés dans nos comportements, en façonnant nos organes selon des contraintes adaptatives précises, permettant de répondre aux défis environnementaux et, spécifiques aux hommes et aux femmes.

Ainsi, viol, jalousie, violence conjugales et familiales résultent de mécanismes cruciaux pour le développement de l'espèce humaine, afin de résoudre des problèmes d'adaptation décisifs dans la compétition pour l'accès aux ressources qu'elles soient alimentaires, territoriales ou sexuelles, la survie aux prédateurs et parasites et, le défi environnemental. De fait, la domination masculine n'existe pas ; elle s'inscrit dans un processus où les intérêts des femmes et des hommes se sont exprimés dans la compétition pour la survie de l'espèce humaine et le développement de stratégies reproductives.

L'espèce humaine étant la seule capable de comprendre les mécanismes existentiels, c'est à nous, humains, d'être capables d'observer et sélectionner les comportements que nous voulons modifier.

En dépit des importants progrès de civilisation survenus à partir du XVIII^e siècle sur l'environnement humain et le fonctionnement des sociétés, Peggy Sastre souligne que cette étape qui ne représente que 0,02% de l'histoire de notre société, est très insuffisante pour modifier en profondeur notre patrimoine génétique.

Peggy Sastre
Edition AC Essai octobre 2015



Suisse

Au nom de l'ordre et la morale...

En avril 2013 les Suisses, effarés, entendent Simonetta Sommaruga, alors en charge de la justice au sein du gouvernement fédéral, demander pardon en leur nom à tous aux victimes survivantes de ce qu'il faut bien appeler une politique eugéniste.

A partir des années 40, mais en certains endroits depuis bien plus longtemps, et jusqu'aux années 80, les autorités cantonales ont procédé, au nom de la morale, de la religion et de l'ordre social, à des internements sans jugement, à des placements forcés, à des adoptions et à des stérilisations.

Etaient visées les familles pauvres, réputées susceptibles de déviances, les jeunes filles jugées trop libres, les enfants de couples séparés ou soupçonnés de mauvaise hygiène ou d'adultère.

Foyers religieux aux méthodes féroces, maisons de redressement, prisons, familles d'accueil paysannes obtenant ainsi une main d'œuvre gratuite et dépourvue de droits, un véritable système coercitif para-légal qui a pu fonctionner pendant des décennies grâce à la délation et à l'indifférence des citoyens.

Et ceux qui avaient tenté, parfois, de témoigner avaient vite été accusés de trahir leur pays.

C'est en avril 2013 que **Romain Rosso**, journaliste à *L'Express*, séjournant en Suisse pour une enquête, entend parler de ce scandale national.

Trois mois plus tard, après avoir recueilli des dizaines de témoignages et mesuré l'ampleur de ces maltraitances, il publie un long reportage qui va attirer l'attention d'un producteur de documentaires.

Avec le réalisateur **Bruno Joucla**, ils vont partir filmer les lieux, les témoins, les victimes et demander à des spécialistes, historiens et psychiatres, d'éclairer les raisons qui ont pu pousser une société à maltraiter des enfants, enfermer et stériliser des jeunes filles, par peur de la différence.

Depuis, une pétition pour obtenir l'indemnisation des quelques 15 000 victimes encore en vie a recueilli 110 000 signatures et le parlement a voté une loi en ce sens.





Castaner aussi en marche...

“Au-delà, si certains s'interrogeaient sur le caractère artificiel de la dynamique d'En Marche, ils ont eu ce soir la démonstration irréfutable qu'une vague est lancée et n'est pas prête de s'arrêter.

Ainsi, si des interrogations ont pu se faire entendre sur la capacité d'Emmanuel Macron à être autre chose que Ministre, il a montré ce soir qu'il était un responsable politique de premier plan, capable de réunir des milliers de personnes...”

Ouf !... nous voilà rassurés...



Chanson de Craonne...



Couac à Fricourt ce vendredi 1^{er} juillet. Si les 600 à 700 participants retiendront une belle cérémonie hommage aux Allemands, en coulisses les rouages étaient grippés.

Le secrétaire d'État Jean-Marc Todeschini a refusé que soit entonnée la Chanson de Craonne, appel à la grève des soldats contre « Tous ces gros qui font la foire (...) feraient mieux de monter aux tranchées pour défendre leur bien, car nous n'avons rien ».

Le courrier picard

Loi Carle aggravée...



Un cavalier législatif introduit subrepticement par amendement d'élus bretons dans la loi relative à la nouvelle organisation territoriale de la République a modifié la loi dite Carle pour les écoles dispensant un enseignement de langue régionale.

Ainsi, « la maire de la commune de résidence dont les écoles ne dispensent pas un enseignement de langue régionale ne peut s'opposer, y compris lorsque la capacité d'accueil de ces écoles permet de scolariser les enfants concernés, à la scolarisation d'enfants dans une école d'une autre commune proposant un enseignement de langue régionale ».

Jusqu'à présent, arguant des capacités d'accueil dans son école publique, la commune pouvait refuser de financer la scolarité de ses résidents dans une école d'une autre commune. La logique de l'usager consommateur se développe et continue de s'imposer à la relation institutionnelle historique école-commune. Ainsi le consommateur au nom de « sa liberté d'enseignement » impose à sa collectivité publique l'obligation de financer ses choix particuliers pour se scolariser dans une autre commune...

Ici et là...



Brexit...



Prémonitoire ?...

Un campanile sans coq...

Nous ne sommes plus à l'ombre du coq républicain mais à l'ombre de la croix. Les technocrates ont parlé et agi.

La cathédrale St Jérôme et les travaux en cours depuis plusieurs mois, relèvent des services de l'état (SDAP)

Renseignements pris auprès de l'architecte, maître d'œuvre de ces travaux, il s'est avéré que le coq installé à la fin du 19^è siècle au sommet du campanile était de taille surdimensionnée par rapport au campanile.

Fixe, sa prise au vent était devenue trop importante pour un campanile vieillissant et menaçait sa solidité malgré la restauration en cours de ce dernier.

Il a été décidé, par les architectes en charge de ce dossier, de remplacer une croix pour être plus conforme à la forme initiale du campanile. En l'absence de document historique quant à la forme exacte de cette croix, il a été retenu une croix contemporaine classique et neutre (pas de signification celtique). Le coq sera lui, exposé dans la cathédrale.



A. Alphan



Sans commentaires...

Heureusement...



Lettre ouverte aux décroissants

« La plus grande forme de pollution, c'est la pauvreté » Indira Ghandi

« Si le peuple souffre, il doit considérer que la cause de ses souffrances ne peut être attribuée qu'à lui ; le remède dépend de lui et de nul autre ; la société n'y peut rien ; lorsque le salaire de l'ouvrier est insuffisant pour entretenir sa famille, c'est un signe manifeste que le pays n'a pas besoin de nouveaux citoyens, le roi de nouveaux sujets. » Ces paroles sont de Malthus ! (...) Ricardo et toute l'école des économistes anglais professent les mêmes principes ; lord Brougham : « Puisqu'on ne peut réussir à porter les subsistances au niveau des besoins de la population, il faut s'efforcer de faire descendre la population au niveau des subsistances... » Flora Tristan in *Promenade dans Londres*

Chers décroissants,

La décroissance, on connaît, on la vit déjà ! Alors, oui, nous refusons le mode vie qu'on nous impose ! Il y a les théoriciens de la décroissance, il y a ceux qui la mettent en œuvre. Et il y a ceux, par millions qui la subissent, en souffrent et en meurent. A qui profite le crime ?

Remboursement de la dette mondiale, « Thérapies de choc » du FMI, Ébola, choléra, malaria, sida, en plus des guerres ethniques, terrorisme, Opex anti-terroristes et autres « guerres buschiennes sans fin », vouent les populations des pays dits « en voie de développement » à l'enfer sur la terre.

Claude Messailoux, directeur de recherche au CNRS, dressait ce réquisitoire implacable :

« Depuis Condorcet, les démographes ont observé que la croissance démographique est plus faible, parfois même négative, dans les sociétés où les conditions d'entretien et de reproduction physique des individus sont les meilleures et où les conditions matérielles d'avenir sont les mieux assurées. Or, les politiques d'ajustement structurel imposées quasi uniformément par les institutions financières internationales [FMI, Banque mondiale...] vont dans un sens rigoureusement contraire. Elles imposent au premier chef de sévères mesures restrictives sur tout ce qui contribue à l'entretien de la vie et au progrès : suppression des subventions aux produits alimentaires, maintien des bas salaires, réduction drastique des dépenses publiques de santé, d'assistance sociale et même d'éducation. »

Les encycliques du chef de l'Église romaine martèlent depuis des siècles la « doctrine sociale de l'Église » : Les pauvres doivent rester à leur place, accepter leur condition voulue par Dieu, arrêter de consommer et surtout de revendiquer. Les riches doivent leur faire la charité. Le sida dépeupleur, n'est qu'une fatalité, voire une punition de Dieu... Surtout ni contraception, ni avortement ! c'est un péché contre « la personne humaine » !

En France, « 497 de nos semblables sont morts dans la rue en 2015... selon l'Institut de veille sanitaire, ils sont plus de 2000 par an à succomber dans la rue, terrassés par des morts violentes et des maladies non soignées. Ils meurent, en moyenne à 49 ans, mais pour ceux qui meurent parmi les 20 000 enfants sans abri, la moyenne est de quatre ans. Les économies féroces sur la santé publique et la Sécurité sociale, la réduction de 1100 hôpitaux à 130 groupes, réformes diligentées par la ministre du devenant, Mme Bachelot-Touraine, ne peuvent qu'aggraver la situation. L'INSEE dénombre 14% de la population française sous le seuil de pauvreté... » « Ainsi, dans la sixième des nations riches du monde, les gouvernements domestiqués par le capital requièrent les souffrances de 8,6 millions de pauvres dont 2,7 millions d'enfants pour verser servilement 46 milliards d'argent public aux barons de la finance... » Tel est le tableau dressé par Michel Sérac, président du CERMTRI.

Une société sans école, prônait Yvan Illich. Qu'à cela ne tienne !

- En 1963, De Gaulle déjà : « Sur les 250 000 étudiants actuels, il y en a la moitié qui ne devrait pas être dans les facultés. Celles-ci sont submergées. Il faut une hache ! »*

- En 1965, un expert du Commissariat au plan : « Tout glissement des effectifs de l'école vers les professions(...)allège l'amortissement des charges d'éducation, accroît le potentiel de travail, stimule la croissance... » Et les enseignants : « Auront-ils le courage de jeter sur le marché du travail, sans conseils ni qualification, la masse des adolescents qui encombrant les classes et y perdent leur temps ? »*

- En 1996, l'OCDE préconisait : « Si l'on diminue les dépenses de fonctionnement, il faut veiller à ne pas diminuer la quantité de service, quitte à ce que la qualité baisse. On peut réduire, par exemple, les crédits de fonctionnement aux écoles ou aux universités, mais il serait dangereux de restreindre le nombre d'élèves ou d'étudiants. Les familles réagiront violemment à un refus d'inscription de leurs enfants, mais non à une baisse graduelle de la qualité de l'enseignement et l'école peut progressivement et ponctuellement obtenir une contribution des familles, ou supprimer telle activité. Cela se fait au coup par coup, dans une école mais non dans l'établissement voisin, de telle sorte que l'on évite un mécontentement général de la population. » [La faisabilité de l'ajustement rapport p. 30]

- En 1997, Roger Fauroux, ancien PDG de Saint-Gobain, ancien ministre de l'industrie du gouvernement Rocard : « Pour réformer l'école, il faut y aller au bulldozer »*

- En France, « socle commun » de l'UE et « activités périscolaires » servent à amoindrir et faire disparaître l'enseignement proprement dit. Jacques Muglioni écrivait déjà en 1993 : « L'instruction redevient une affaire privée et il n'y a plus d'école publique. »*

Comme vous le voyez, La décroissance, on la vit tous les jours : c'est toujours moins de service public, moins d'école, moins d'hôpitaux, moins de maternités, moins de dépenses de santé, moins de Sécurité sociale, moins de droits sociaux...

Surproduction et misère : En 1929, on brûlait le blé dans les locomotives pendant qu'une armée de réserve de chômeurs cherchait à retrouver un travail pour manger. Aujourd'hui, les agriculteurs sont subventionnés par l'UE pour laisser leurs terres « en friches » (pas en jachères salutaires !) pour maintenir les prix agricoles.

Des « faucheurs » en France interdisent la recherche publique sur les OGM, **diabolisés**, laissant le champ libre à **Monsanto** qui contraint des paysans d'Amérique du Sud et d'Afrique à renoncer à leurs semences résistantes, au profit de celles imposées par le trust agro-alimentaire. Qui peut croire que l'humanité pourra répondre à tous les défis sans la science (les connaissances) et la technologie qui ne sont que des outils ?

Qui détient ces outils ? Tel est le véritable enjeu !

suite & fin page 12



LE MOUTON NOIR
Bulletin trimestriel de la
Fédération Départementale des
Groupes de Libres Penseurs des
Alpes de Haute Provence

Trimestriel imprimé par nos soins
Soutien : 2,00 euros
Abonnement 1 an
(frais d'envoi compris) : 10 €

Directeur de la publication
Marc POUYET
Comité de rédaction
M. Pouyet ; B. Roger ; P. Texier ; A. Alphand.
Concepteur-rédacteur
Diffusion-abonnements
Bernard ROGER

FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE des
GROUPES de LIBRES PENSEURS des
ALPES de HAUTE PROVENCE
Site départemental
<http://librepensee04.eklablog.com>
Courriel
lpahp@orange.fr

FÉDÉRATION NATIONALE
DE LA LIBRE PENSÉE
10/12 rue des Fossés-St-Jacques
75005 Paris
☎ : 01 46 34 21 50
☎ : 01 46 34 21 84
Site national
<http://www.fnlp.fr>
Courriel
libre.pensee@wanadoo.fr

ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES LIBRES PENSEURS
<http://www.internationalfreethought.org>

Verdi et Garibaldi

P. Milza p 296 note: Lettre de Verdi à Mariani du 27 mai 1860: "Oui, vive Garibaldi ! Parbleu, voilà un homme devant lequel on peut se mettre à genoux ! Tant que tu seras à Gênes, donne-moi de fréquentes nouvelles des affaires de la Sicile, elles m'intéressent beaucoup".

Pris entre son admiration pour le général en chemise rouge et sa fidélité à Cavour, dont il se sentait désormais plus proche, socialement et politiquement, il ne put que se sentir soulagé par le ralliement de Garibaldi à la dynastie de Savoie. A la demande qui lui est faite d'écrire un hymne à l'unité italienne il répondra : "Vous voudriez que j'écrive la musique d'un hymne, quand le héros à la chemise rouge doit encore parcourir une dernière étape ?... J'ai refusé et je refuserai d'écrire cette musique tant que ce moment ne sera pas arrivé..." (lettre à Capece-latro novembre 1860)

L'opéra est né en Italie

Catherine Brice dans son Histoire de l'Italie note : "la musique fut (...)un des vecteurs les plus importants du sentiment national, et tout particulièrement celle de Giuseppe Verdi. L'Opéra(...)né en Italie avec Emilio de Cavalieri dès l'aube du XVII^e siècle (...) puis porté à la perfection avec Monteverdi, demeurait toutefois encore statique et éloigné de la réalité. L'opéra romantique de Rossini, Donizetti ou Bellini fit de cette musique un spectacle populaire. La nature même du théâtre en avait fait, durant les troubles libéraux, le lieu de rassemblement privilégié de ceux qui voulaient le départ des "occupants". Les loges étaient propices aux rencontres politiques et aux complots, la grande mobilité des acteurs et chanteurs en tournée leur permettait de colporter idées et documents prohibés. Enfin, les compositeurs eux-mêmes commencèrent à se faire les hérauts de ce désir de liberté, et tout particulièrement Giuseppe Verdi."

Verdi député du Royaume, à son corps défendant.

Cavour premier ministre du roi Victor Emmanuel le sollicite : "... je considère que votre présence à la Chambre sera de la plus grande utilité. Elle rehaussera l'éclat du Parlement dans le pays et hors des frontières, elle renforcera le crédit du grand parti national que le pays veut créer sur les bases solides de la liberté et de l'ordre. Elle fera une forte impression sur l'imagination de nos collègues de l'Italie méridionale, sur, lesquels le génie artistique exerce plus d'influence que sur celle des habitants de la vallée du Pô." [cité par Pierre Milza] Verdi rencontre donc Cavour et accepte d'être candidat par civisme et fidélité au premier ministre. Pierre Milza note encore Il ne tint aucune réunion publique. Il ne signa aucun manifeste.... Elu, Verdi désirait ne se trouver "ni parmi les Blancs ni parmi les Rouges" Dans une lettre à Place, en février 1865, il écrit : "Verdi n'existe pas comme député", "les 450 ne sont que 449" Ce n'est qu'à l'issue du débat sur la proclamation toute symbolique de Rome (toujours sous l'autorité papale) capitale, qu'il renonça à la députation.

Verdi et Wagner, le pape de Bayreuth

Le musicien nationaliste italien, magnifia l'anglais Shakespeare (Othello, Falstaff) l'allemand Schiller (Don Carlos), le français Hugo (Rigolletto)... Mais pouvait-il, après la Tétralogie de Wagner, écrire encore le "bel canto", l'orchestre réduit (c'est méchant !) au rôle de "pompe" pour mettre en valeur un air et son interprète ? Avec Otello, Verdi fit cette révolution : Pierre Milza note : Dans Otello, le discours musical est parfaitement continu. Rien ne sépare désormais les récitatifs des airs. L'orchestre n'est pas seulement là pour accompagner le chant : il dialogue avec les chanteurs et dispose d'une autonomie qu'il n'avait pas dans les œuvres de jeunesse.

**L'actualité du symbole "Verdi" et du chœur
"Va, pensiero"**

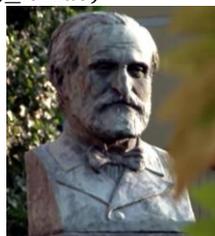
La Ligue du nord (ex-mussoliniens) réclame l'indépendance du nord de l'Italie, industrielle, riche, "celte" (rebaptisé "Padanie") contre le sud "pauvre", "paysan", "maure", "africain"...on connaît la chanson...sauf que ces squadristes, **i figli di una cagna! Ma che !...** ignares de surcroît, ont choisi comme hymne sécessionniste le chœur des esclaves du Nabucho de Verdi ("Va, pensiero !"), le symbole de l'unification de la nation italienne se libérant du joug autrichien, au prix du sang du peuple.

Pour terminer, cette anecdote de 2011 : le grand chef d'orchestre, Riccardo Muti, dirigeant le Nabucho de Verdi, précédé par un discours du maire dénonçant les coupes budgétaires du gouvernement Berlusconi, dut bisser l'air des esclaves ("Va, pensiero !), les choristes en larmes, le public debout ! Une manifestation démocratique !

(https://www.youtube.com/watch?v=the9_fs1Zao)

G. Bruno

Références : Verdi de Pierre Milza Ed Tempus et Histoire de l'Italie de Catherine Brice



suite & fin de la lettre ouverte

Le « climat », ça rapporte ! : Mittal (Arcelor) a fermé ses hauts fourneaux en Lorraine, mettant sur la paille des centaines de familles ouvrières, pour empocher un milliard sur les droits d'émission de gaz à effet de serre (ges). Avec la désindustrialisation qui a suivi la chute de l'ex-URSS Poutine a fait trembler la « **bourse des droits d'émission** ». La ministre de l'environnement marocaine qui recevra la COP 22 annonçait sur France Inter que le FMI dispose d'un budget-climat de 64 milliards et s'étonnait qu'il ne soit pas mis à disposition des Etats, comme si tout prêt de cette institution n'était pas soumis à une contrepartie : l'endettement des pays que les peuples devront rembourser avec leur sueur et leur sang...

Dettes grecque et UE : dans le cadre du « plan de sauvetage par l'UE » la France et l'Allemagne ont imposé la vente d'armements à la Grèce exsangue. Par ailleurs, on apprenait que dans le plan de sauvetage de l'UE, 5% des fonds UE ont été à la population, le reste (95%) a été pour les banques !

Le PIB dont la différence d'une année à l'autre sert à mesurer la croissance de la richesse, inclut dorénavant, la prostitution et le trafic de drogue en plus des ventes d'armes (préconisation de l'UE)...

Et ces « **salauds de pauvres** » (L. F. Céline) qui refusent la loi El Khomri, sensée faire remonter la croissance et baisser le chômage. **La croissance par la décroissance, fallait y penser !**

Voltaire écrivait déjà à son époque qu'on avait trouvé le moyen de faire mourir de faim ceux qui nourrissent le monde. « **Un suicide tous les deux jours chez les agriculteurs** », titrait le Monde en octobre 2013 !

Chers décroissants, Malthus est toujours là avec son idéologie mortifère de révérend repus faisant la morale et condamnant les autres, les pauvres, les prolétaires**, les plus nombreux par définition.

Chers décroissants, la décroissance, c'est ce qui nous est imposé, ce que nous subissons et que nous combattons. « Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes », dit un célèbre chant sans frontière !

*cité par Michel Eliard « La fin de l'école »

**prolétaire : celui qui à Rome n'avait d'autre richesse que sa progéniture prolifique.



2016

NOM, Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Portable :

.....@.....

demande à être informé des activités

demande à adhérer à la LP-04

La cotisation est constituée de

- 52 € de part nationale.
- 14 € de part départementale.

Peut s'y ajouter :

- l'abonnement à La Raison.
- l'abonnement à L'Idée Libre.

La cotisation "jeune" à 34,50 € inclue l'abonnement à La Raison

Bulletin à envoyer à : lpahp@orange.fr

En adhérant vous recevrez chaque trimestre le bulletin départemental.

Le Mouton Noir
Bulletin trimestriel des Libres Penseurs des Alpes de Haute Provence

→ La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale.

→ Elle considère tous les mysticismes et toutes les religions comme les plus grands obstacles à l'émancipation de la pensée car ils divisent les hommes et les détournent de leurs buts terrestres en développant dans leur esprit la superstition, la peur de l'au-delà et la résignation. Dégénérant facilement en cléricisme, fanatisme, impérialisme et mercantilisme, les religions aident les puissances de réaction à maintenir l'humanité dans l'ignorance et la servitude. Leur prétendue adaptation aux idées de progrès n'est qu'une nouvelle tentative pour rétablir leur domination passée.